

1er
J-14
EX-2 B

1ère ANNEE

QUEBEC, AOUT 1914

No 4

Le Journal des Enfants.



Publication mensuelle



Redigé en collaboration

PRIX DE L'ABONNEMENT : - - - - CANADA, 50 cts PAR ANNEE
ETRANGER, \$1.00 "

Pour toute correspondance, s'adresser au "Journal des Enfants"
No 34, RUE GARNEAU, QUEBEC.

AVIS

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.
Il est payable « d'avance. »

La direction doit être immédiatement prévenue de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on doit indiquer clairement le nom du bureau de poste que l'on quitte.

Ne pas envoyer de timbres-poste : le Gouvernement s'objecte à leur emploi comme mode de paiement.

N. B. Les envois d'argent seront faits de préférence par bons et mandats de poste ou par chèque de banque. Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **0.25** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons fortement aux Institutrices de recueillir les abonnements et de les envoyer en mandats, ou bons de poste, ou lettre enregistrée.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être payable au

“Journal des Enfants”

34, rue Garneau, P. Q.

LE JOURNAL DES ENFANTS



Dessin exécuté par Melle Victime Cormier, couvent Ste-Famille, Tracadie, N. B.
(1ère année de dessin)

AOÛT

LES SAINTS DU MOIS

- 1.—S. Pierre-aux-Liens.
- 2.—S. Alphonse.
- 3.—Invention de S. Etienne.
- 4.—S. Dominique, conf.
- 5.—Notre-Dame des Neiges.
- 6.—Transfiguration de N. S. J. C.
- 7.—S. Cajétan.
- 8.—S. Cyriac et ses compagnons.
- 9.—S. Romain.
- 10.—S. Laurent, martyr.
- 11.—Ste Philomène, vierge.
- 12.—Ste Claire, vierge.
- 13.—B. Jean-Marie Vianney.
- 14.—S. Eusèbe.
- 15.—ASSOMPTION DE LA B. V. M.
- 16.—S. Joachim.
- 17.—Ste Julienne.
- 18.—S. Roch.
- 19.—S. Donat.
- 20.—S. Bernard.
- 21.—Ste Jeanne de Chantal.
- 22.—S. Hippolyte.
- 23.—S. Philippe Béniti.
- 24.—S. Barthélemi, apôtre.
- 25.—S. Louis, roi de France.
- 26.—S. Zéphirin, pape et martyr.
- 27.—S. Joseph Calasanz.
- 28.—S. Augustin.
- 29.—Décollation de S. Jean-Baptiste.
- 30.—Ste Rose de Lima.
- 31.—S. Raymond.



Evangile selon St. Marc

(Chap. II, V. 16)

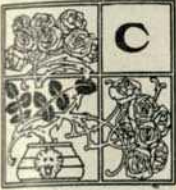


EN ce temps-là, les docteurs de la loi et les pharisiens, voyant Jésus manger avec les pécheurs, disaient à ses disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-il et boit-il avec des publicains et des pécheurs? Jésus les ayant entendus, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais ceux qui sont malades, qui ont besoin de médecin. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

EXPLICATION.— On ne saurait trop admirer la miséricorde de Notre-Seigneur à l'égard de ceux qui veulent le servir. Les plus grands pécheurs, loin d'être rebutés, sont accueillis avec le plus d'amour. C'est pour eux principalement qu'il est venu dans le monde. Plus on est malade, plus on a droit à la pitié de ce charitable Médecin.

PRATIQUE.— Rappelons-nous souvent ces paroles de Jésus : « Je ne suis pas venu sur la terre pour les justes, mais pour les pécheurs », et redisons souvent l'acte d'espérance.

REVUE DU MOIS



ANADA. — A Toronto, à Montréal et dans toutes les grandes villes, il y a des milliers de gens sans travail. Ce sont pour la plupart des immigrants de toutes nationalités. Ces pauvres gens, venus

au Canada dans le but de s'y faire une existence plus large et plus facile, y trouvent souvent tout le contraire de leurs espérances. Mais précisément à cause de la concurrence de tous ces étrangers, beaucoup d'enfants du pays sont également sans emploi. Vingt-six personnes, nous apprennent les journaux, sont *mortes de faim* au cours du mois de juin, et cela dans une seule ville! Que sera donc la misère durant l'hiver qui s'avance? . . .

Pour mettre fin à une si pénible situation, M. W. D. Scott, Surintendant du Service de l'Immigration à Ottawa, a reçu l'ordre de faire transporter dans leur pays d'origine tous les immigrants qui n'ont pas trois ans de séjour au Canada et qui se trouvent actuellement sans emploi.

Le gouvernement canadien voit aujourd'hui les résultats du système d'immigration à outrance poursuivi par lui depuis nombre d'années, et contre lequel plus d'un économiste clairvoyant a souvent élevé la voix. Il eût mieux valu, évidemment, employer l'argent ainsi dépensé en pure perte à coloniser des terres et à ouvrir des chemins pour les enfants du pays. La belle devise "Le Canada pour les Canadiens" est naturelle et sage en théorie, mais elle est surtout bonne à mettre en pratique.

Un mot aussi aux riches qui laissent des êtres humains, leurs semblables, périr de dénuement à côté de leur opulence. Qu'ils se souviennent que c'est une obligation impérieuse de partager avec ceux qui n'ont rien, et que les infractions graves à un devoir si élémentaire attirent infailliblement les châtiments du Ciel sur les égoïstes et les insensibles.

Que l'on meure de faim quand on est perdu dans les profondeurs d'une forêt, ou sur les plaines immenses de l'Océan, cela se conçoit; mais que l'on

périsse d'inanition au sein d'une grande ville toute remuante d'un peuple qu'on dit être civilisé, voilà qui est intolérable!

Et quand, dans un pays, il existe, même éventuellement, de pareils besoins, il est scandaleux de voir les marchands de nouveautés, les boutiquiers d'orfèvrerie, les "teneurs de bars" surtout, grossir rapidement leur petite fortune, les théâtres, les cirques et les cinémas encaisser tous les jours des sommes folles!

Il y a aujourd'hui tant de "trusts" pour ceci et cela: que les richards d'une ville s'en partagent donc entre eux les différents quartiers, et qu'ils forment un "trust" pour la conservation des vies humaines!

— L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne (l'A. C. J. C.) a tenu à Montréal un Congrès d'une grande importance, présidé par Mgr Bruchési. On y a adopté des résolutions très-pratiques, entre autres celle de réclamer les droits de la langue française dans tout le Dominion.

A la bonne heure!

— Un groupe nombreux de pèlerins canadiens, ayant à sa tête Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec, est en ce moment à Lourdes, où il représente notre pays au grand congrès eucharistique international. Ces pèlerins ont emporté avec eux un superbe drapeau du Sacré-Cœur, pour le déployer dans la basilique de la Vierge et, plus tard, à Rome, où ils prieront le Saint-Père de le bénir officiellement, comme drapeau national des Canadiens-Français.

— Le jour de la Confédération, 1er juillet, sur la demande du Ministre de l'Agriculture de la Province de Québec, on a distribué à travers tout le pays, dans les hôtels, sur les bateaux et les convois de chemins de fer, etc., des échantillons de sucre d'érable très coquettement préparés, bien propres à faire connaître et apprécier ce produit délicieux de notre arbre national.

Depuis quelques années, les autorités fédérales prennent toutes sortes d'excellentes mesures pour favoriser et développer cette industrie canadienne par excellence.

Bien cela! Vivent le bon sucre du pays, la déli-

cieuse "tire" et le sirop d'érable, le plus exquis de tous les sirops présents et futurs!

* * *

ITALIE. — Nos lecteurs savent que, pendant plusieurs années, la ville de Rome a eu pour maire un juif franc-maçon, l'impie Nathan, qui ne négligeait aucune occasion de lancer l'insulte au Souverain Pontife. Aux dernières élections, il a été battu et remplacé par un franc catholique.

* * *

AUTRICHE. — Le prince François-Ferdinand, héritier présomptif du trône d'Autriche-Hongrie, et sa femme, la comtesse de Hohenberg, ont été assassinés à coups de revolver, dans leur automobile, par un étudiant nommé Prinzip, âgé de 18 ans, instrument des anarchistes!

* * *

Avant de terminer, je veux dire un mot à mes amis les écoliers. Vous êtes en vacances: ne laissez passer aucun jour sans faire au moins une lecture sérieuse, afin de ne rien perdre de ce que vous avez acquis dans votre année de travail et de combier, au contraire, les lacunes qu'elle aurait pu laisser dans votre esprit. Vous me saurez gré plus tard de vous avoir donné ce conseil, que je me permets d'appeler "paternel."

MICHEL.

PROBLÈME D'ÉQUILIBRE

Un ivrogne titube sur le trottoir, décrivant de fantastiques paraboles, lorsqu'un passant pressé le heurte involontairement.

Et notre homme s'étend de tout son long sur le trottoir, en murmurant dans un hoquet:

— C'était vraiment pas la peine de me pousser, je serais bien tombé tout seul!

PAGE DE CHEZ-NOUS

QUELQUES APPRÉCIATIONS



BEAUCOUP de personnes ont offert des abonnements au *Journal des Enfants*, comme récompenses de fin d'année, dans différentes maisons d'éducation, aux élèves les plus méritants. Les extraits de lettres qui suivent en sont une preuve:

De M. J. A. W. Lane, Winnipeg, Manitoba: — "Vous trouverez ci-inclus \$5.00 comme abonnements. Veuillez m'expédier 10 copies de votre journal. Je donne ces abonnements comme primes de classe au Couvent et au Collège de Ste-Anne".

Du Rév. Frère Victor-Hilaire, Mariste, Ste-Anne des Chênes, Man.: — "Votre excellent petit journal étant appelé à faire un grand bien, j'ai cru devoir y intéresser M. W. Lane, qui a dû vous écrire pour vous envoyer huit ou dix abonnements.

"A mon tour, je vous en envoie une demi-douzaine pour des élèves, plus un pour moi. Je désire les distribuer moi-même, en même temps que les autres, pour le 27 juin prochain. Veuillez donc les expédier au plus tôt.—Vous souhaitant succès complet dans votre belle entreprise", etc.

Du Couvent des Ursulines, Grand'Mère: — "Ci-inclus veuillez trouver notre chèque au montant de \$4.00, 8 souscriptions pour une année au *Journal des Enfants*. Je vous serais reconnaissante de m'envoyer au plus tôt 8 reçus *sans adresse*. Je me réserve d'écrire sur chacun de ces reçus le nom des élèves méritantes au jour de la distribution des prix, date après laquelle je vous adresserai les noms de nos abonnées à votre journal, de manière à ce que vous puissiez le leur envoyer vous-même tous les mois", etc.

Du Rév. Frère Joseph, Directeur de l'Académie Commerciale et Agricole de St-Casimir. — "Je viens, selon la promesse que je vous avais faite pour la fin de l'année scolaire, vous apporter quatre abonnements nouveaux. J'espère que le nombre

augmentera plus tard. Avec tous mes encouragements pour votre belle œuvre, veuillez agréer”.

Du Rév. J. S. Beausoleil, C. S. V., Montréal:—
“Ci-inclus un bon de poste pour payer les 13 numéros vendus et l’abonnement de l’école. En juillet, veuillez expédier 15 copi.s”... etc.

Des Rvdes. Srs. de Ste-Croix, Nashua, N. H.:—
“Vous trouverez ci-inclus notre abonnement au *Journal des Enfants* qui comble si heureusement une lacune. Au mois de septembre, chaque classe aura au moins le sien” etc.

Des Rvdes. Srs. de Ste-Croix, Varennes:—
“Ci-inclus un chèque de \$2.50 pour 4 abonnements, en plus 10 numéros de juin. Au mois de septembre, il y aura une nouvelle organisation.” etc.

Du Rév. Fr. Marie-Joseph, Matane:—“Ci-inclus le prix de 5 abonnements à votre si gentil et si instructif *Journal des Enfants*”... etc.

De Mde. Eug. Jarry, Inst., Ecole St-Charles, près Montréal:—“J’ai lu avec plaisir le rer numéro de votre journal; il est très intéressant et vient heureusement à temps, car les bons conseils ne nuisent pas, et nous en avons tant besoin. Dans ces quelques pages, nous trouvons de tout: pour institutrices, mères de familles, élèves, etc. C’est avec bonheur que je vous envoie l’abonnement. Ce journal me sera grandement utile: il sera un stimulant pour les concours des élèves, il m’aidera à donner de bons conseils à ceux que les parents me confient. La tâche d’institutrice est grave: les saines pensées, les bons avis et encouragements sont toujours les bienvenus. Veuillez accepter toute ma gratitude pour une œuvre si utile et si noble”... .

Du Couvent de St-Charles, Ste-Rose de Laval:—
“Vous trouverez sous ce pli un chèque de \$3.00 pour 6 abonnements, le nôtre y compris, à l’intéressant *Journal des Enfants*. etc.

Du Rév. Fr. Paul Reynier, Upton:—“Veuillez inscrire au *Journal des Enfants* les 4 abonnés suivants,” etc.

De Melle M. Desgagné, Inst., Laterrière:—
“Ci-inclus \$2.00 pour 4 abonnements”... etc.

De l’Orphelinat St-Vincent de Paul, Sorel:—
“Veuillez trouver le prix de 4 abonnements”... .

De l’Institution des Sourdes-Muettes, Montréal:—
“Ci-inclus \$7.00 pour l’abonnement de 13 élèves et de la Directrice du Jardin d’Enfants de l’Institution des Sourdes-Muettes,”... etc.

De la Cong. Notre-Dame, Quartier Émard, Montréal:—“Vous trouverez ci-inclus le montant de \$5.00 pour 10 abonnements”... etc.

Du Rév. L. Fontaine, ptre. Vicaire, St-Gervais:—
“Vous trouverez ci-joint \$3.00 pour 6 abonnements”... etc.

De Melle Rose-Anna Couture, Inst., Métabetchouan:—“Je vous envoie 6 abonnements pour à présent, et je vais essayer d’en abonner encore 4 dans le cours du mois”... etc.

De Melle Clara Fontaine, Inst., Ste-Geneviève de Batiscan:—“Vous trouverez ci-joint le prix de 8 abonnements. J’espère pouvoir en recueillir encore quelques-uns... Je crois que nous pourrions aussi vendre quelques numéros”... etc.

Des Filles de la Sagesse, Couvent de Papineauville:—“Je vous adresse ci-joint un mandat de \$6.00, prix de 12 abonnements à votre *Journal des Enfants*. Je me permets aussi de vous offrir toutes mes félicitations; votre petite revue fera du bien”.

Du Jardin d’Enfants, Institution des Sourdes-Muettes, Montréal:—(2ème lettre) “Ci-inclus \$2.00 pour l’abonnement de 4 élèves au *Journal des Enfants*”... etc. (Total: 18 abonnements.)

De la Cong. Notre-Dame, Quartier Émard, Montréal:—“Vous trouverez ci-inclus le montant de \$2.00 pour 4 abonnements”... etc. (2ème lettre: total, 14 abonnements.)

Du Couvent des Ursulines, Grand-Mère:—
“Merci des 10 numéros de juin que vous m’avez envoyés. Nous désirons que les 10 abonnements commencent avec votre 1er numéro. Je vous inclus \$1.00 pour 2 nouveaux abonnements”... .

De M. Chs.-A. Lefèvre, Directeur de l’Enseignement du Dessin, Département de l’Instruction Publique, Québec:—“Je vous prie de trouver inclus le prix de mon abonnement au *Journal des Enfants*. Cette publication va, je crois, faire beaucoup de bien. Merci pour les deux numéros que vous avez eu la bonne inspiration de m’adresser.

“Quant aux exercices de dessin, la grande question est qu'ils soient exécutés d'après nature ou d'imagination. J'ai l'honneur de vous signaler la suite d'articles que j'ai publiés, depuis deux ans, sur ce sujet, dans *l'Enseignement Primaire*. Si vous jugez bon de les utiliser en tout ou en partie pour votre *Journal des Enfants*, je serai heureux de collaborer ainsi à votre belle œuvre.

“Peut-être que plusieurs suggestions imprimées, ci-jointes, seraient particulièrement d'actualité.

“Vous offrant mes meilleurs souhaits de succès,”
..... etc.

NOTE DE LA RÉDACTION:— Sous le titre : “Dessins Dehors,” nous nous faisons un devoir de publier, dans la “Page de l'École,” les suggestions ci-haut mentionnées, pour lesquelles nous ne saurions assez remercier notre obligeant et distingué collaborateur.

ATTENTION !

Beaucoup de nouveaux abonnés nous demandent la collection des premiers numéros parus. Nous avons le regret de les prévenir que nous ne pouvons plus satisfaire à leurs réclamations, attendu que ces numéros sont complètement épuisés, bien que chacun d'eux ait été tiré à 6000 copies. Qu'on veuille donc bien s'épargner à l'avenir la peine de nous les demander. Si toutes les personnes qui ont reçu ces numéros spécimens et qui ne se sont pas abonnées voulaient nous les renvoyer, elles nous obligeraient grandement.

L'ADMINISTRATION.

Petite Jeanne, de tout son cœur, chante de sa voix argentine :

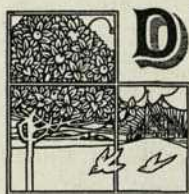
“J'irai la voir *un jour*, au ciel dans la patrie,”
etc.

Son jeune frère l'interrompt :

— Dis, sœurlette, pourrait-on pas y rester *deux* jours?.....

PAGE DE L'ÉCOLE

DESSINONS DEHORS



DURANT la belle saison, dessinons dehors, dessinons beaucoup dehors.

C'est le temps de crayonner de grands motifs *vus de loin*, (maisons, charrettes, balançoires, instruments de culture, bateaux, clôtures, grilles, chemins de fer, rangées de poteaux, jeux de croquet, etc, etc,) lesquels vont étonnamment nous aider à mieux remarquer les apparences perspectives.

C'est le temps aussi de nous initier au paysage (alentours de l'école, de nos maisons d'habitation, excursions, promenades, etc.) Le paysage *d'après nature*, quelle jouissance ! Que de beautés, jusque-là inaperçues, il va nous faire découvrir et admirer ! Comme il va nous apprendre à plus aimer notre petit coin, notre région, notre pays ! Comme aussi il va nous pousser à dessiner durant les vacances !

A la besogne, sans plus tarder : les beaux jours sont si courts !

Travaillons assis sur une pierre, un tronc d'arbre, un talus, etc, ou debout.

Pas nécessaire de *terminer* nos esquisses : il est préférable, au début, de nous en tenir à des ébauches rapides et nombreuses.

Commençons par des *éléments isolés*, vus de très-loin d'abord, puis de plus près, (masses et branches d'arbres, buissons, herbes, terrains, chemins, rochers, eaux, lacs, rivières, reflets, chûtes, ponts, phares, ciels, nuages, etc. etc.) Finalement mettons-nous hardiment aux paysages complets, *faciles et peu accidentés*. Que de jolis sites à croquer !

Si nous avons des crayons de couleur, utilisons-les. La couleur, quelle joie des yeux, quelle attirance !

Sans doute, nos premiers essais seront imparfaits, qu'importe ! Pas de découragement ! Rappelons-nous qu'en toute chose : “d'abord, on s'y prend mal, puis un peu mieux, puis bien, puis qu'enfin il n'y manque rien”. Sachons persévérer : la réussite est au bout, certaine, délicieuse.

Donc c'est entendu : au commencement et à la fin de l'année scolaire, comme aussi durant les vacances, DESSINONS DEHORS.

Tout nous y invite.

Chs-A. LEFÈVRE,

Directeur de l'Enseignement du dessin,
Département de l'Instruction Publique, Québec

LETTRE OUVERTE D'UNE ABONNÉE

Notre-Dame du Rocher, 15 juillet 1914.

Chères petites amies,

Nous voici en vacances!... Vous en êtes aussi contentes que moi, je suppose?... Non pas que l'étude et le travail me soient désagréables, oh! non, grâce à Dieu, c'est tout le contraire!.. Quand je vais à l'école, j'aime l'école et je m'applique; mais quand je suis en vacances, j'aime les vacances aussi, et je les emploie de mon mieux... il me semble.

Tenez, moi, j'ai le bonheur de vivre en pleine campagne. Je considère cela comme une grande faveur que le bon Dieu fait à toute ma famille. Il fait si chaud dans ces deux mois, et on est si bien à l'ombre, au milieu de la verdure!..

Je veux vous donner une idée des plaisirs que l'on goûte ici en vous décrivant la délicieuse journée que nous avons passée aujourd'hui. Nous sommes parties de bonne heure ce matin, mes petites amies et moi, nous nous sommes rendues au pied d'un cap à l'ombre d'un gros bouquet de sapins. Avant que le soleil fût trop chaud, nous cueillîmes des fraises et des framboises: puis nous nous reposâmes à l'ombre en contant ou en lisant de belles histoires, car nous avons apporté un des beaux livres reçus à la distribution des prix.

Vers midi, nous étendîmes sur l'herbe deux grandes serviettes, et nous fîmes un petit repas excellent avec de la viande froide, des œufs à la coque apportés de la maison, du lait, des concombres, et les fruits que nous avons cueillis.

Dans l'après midi nous fîmes une excursion sur les bords du fleuve, nous ramassâmes des coquillages

de toutes espèce, nous marchâmes pieds nus dans l'eau, nous fîmes naviguer de petits bateaux, etc.

Le temps passe très vite dans de si agréables occupations et, vers quatre heures, nous dûmes songer à reprendre le chemin du logis. Pour finir la journée, nous eûmes l'idée — dont notre mère nous loua quand nous la lui racontâmes — de faire notre prière du soir en commun, sous la voûte du ciel et à genoux dans l'herbe. Il nous semblait que le bon Dieu nous écoutait bien et qu'il était content de nous.

Avant de partir, nous moissonnâmes une belle grosse gerbe de marguerites, d'iris et d'églantines que nous avons déposée devant la Ste-Vierge en arrivant à la maison.

N'est-ce pas, chères amies, que voilà une belle journée de vacances?

Je vous en souhaite beaucoup de semblables et je demeure,

Votre sincère amie,
MARIE-LOUISE.

FLORE CANADIENNE

La lettre si pleine d'actualité et si bien illustrée (voir page 8) de notre gentille correspondante Marie-Louise nous fait penser à une chose:

Vous êtes-vous jamais occupés, chers enfants, de la flore de votre beau pays?.....

Je vois des petits qui ouvrent de grands yeux comme pour me demander: "Qu'est-ce que c'est que cela?.."

Hé bien! oui, vous, les grandes, qu'est-ce que la flore et aussi la faune d'un pays?

Comme je n'ai pas le temps "d'attendre" ni le pouvoir de vous "entendre," laissez-moi répondre pour vous à la première de ces questions:

La flore canadienne, c'est l'ensemble des fleurs que produit naturellement le sol de notre beau pays, c'est-à-dire, des fleurs qui croissent et s'épanouissent librement et à l'état sauvage dans nos prairies et nos bois, car celles de nos jardins sont souvent importées d'autres contrées.

Dans vos promenades de vacances, vous foulerez souvent un frais tapis de verdure composé de mille



plantes diverses, ayant chacune sa forme, ses habitudes, sa floraison et son parfum particuliers.

Quelle étude intéressante à faire! et comment se fait-il que vous n'y ayez jamais songé?... Tant il est vrai que le spectacle des plus belles choses nous laisse indifférents, parce qu'on "s'habitue" à le voir!

Oh! que nous sommes souvent ingrats envers la grande bonté de Dieu!

Aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous allons nous occuper des iris, des marguerites et des églantines qui composent le bouquet de Marie-Louise.

IRIS

L'iris, qui est placé à la base du bouquet dans la gravure, est certainement une des plus jolies fleurs champêtres qui existent et il abonde en notre pays.

Il y en a de plusieurs espèces; l'iris jaune est superbe. Le plus connu au Canada est le bleu, dont les longs pétales extérieurs sont magnifiquement striés de jaune.

On a donné à cette famille de fleurs le nom d'"Iris," à cause de la richesse et de la variété de couleurs qu'elle déploie, car ce nom est aussi celui de l'arc-en-ciel, et les poètes appellent cette fleur "l'arc-en-ciel de la terre."

L'iris aime les prairies humides, les bords des étangs et des cours d'eau. Dès que la neige a disparu, il commence à développer ses longues feuilles et ouvre ses fleurs en mai et en juin. Ses racines sont employées en médecine.

MARGUERITE

Qui ne connaît la "marguerite" qui parsème nos champs de ses blanches étoiles au cœur d'or?...

Comme vous pouvez le voir dans la gravure, elle forme le centre du bouquet de Marie-Louise.

L'humble marguerite sauvage est de la même famille de plantes que l'aristocratique chrysanthème de nos jardins. Pour celui qui aime la nature, cette jolie fleur a certes un grand mérite et, quand elle dresse çà et là ses pures corolles au milieu d'un champ de verdure, c'est une véritable fête des yeux. Et cependant, chers enfants, elle fait le désespoir du cultivateur.

Oui, cette plante, excessivement vivace et tenace, accapare très rapidement tout le terrain sur lequel on lui a permis de prendre racine.

Bien qu'elle soit plus vigoureuse et plus belle dans un sol riche, elle croît aussi dans le sol le plus pauvre et en tout endroit où le vent a porté ses innombrables graines, ruinant en peu d'années les terres les plus fertiles.

Aussi, je vous conseille, par simple amour de l'humanité, d'arracher sans pitié la marguerite quand, dans vos excursions de vacances, vous la trouverez à proximité d'un terrain cultivé. Partout ailleurs, eh bien ! respectez l'œuvre du Créateur, et, comme dit la chanson :—

Ne touchez pas au riche voile
Que Dieu donne aux mois printaniers :
Laissez au pré sa blanche étoile,
Laissez les roses aux rosiers !

EGLANTINE

L'églantine, enfin, est la jolie rose simple qui se dresse au sommet du bouquet. C'est la fleur du rosier sauvage que l'on nomme "églantier."

Vous la connaissez tous, mes enfants, la petite rose sauvage, généralement d'une belle nuance rose-tendre, qui fleurit si abondamment en mai et en juin, et qui laisse à sa place, quand la fleur est tombée et que vient l'automne, de petites baies rouges toutes remplies de graines.

C'est un églantier qui pousse au pied de la grotte de Massabielle, à Lourdes, où Marie Immaculée daigna se montrer jusqu'à dix-huit fois à la petite Bernadette Soubirous.

Cet églantier, n'est-ce pas ? a un beau rôle : celui d'orner cette grotte à jamais célèbre qui eut l'in-

signe honneur de recevoir la Sainte Mère de Dieu, et cela seul suffirait à illustrer cette fleur charmante.

Et je dis que Marie-Louise est une bonne petite fille, et qu'elle a eu grandement raison d'offrir sa gerbe odorante à la Vierge Immaculée.

Et maintenant, assez de botanique et assez de sermon ! Je ne veux pas vous fatiguer :—c'est vacance !

L'HERBORISTE.

HONNEUR AUX VAINQUEURS

Le Comité Examineur des trois concours de juin, après avoir consciencieusement réfléchi et comparé, a prononcé son verdict comme suit :

CONCOURS LITTÉRAIRE

Cours modèle

La gagnante est Mademoiselle Alice Simard, âgée de 16 ans, élève du couvent de Notre-Dame du Bon Conseil, St-Alphonse de Bagotville, P. Qué. Nous reproduisons ci-après son travail et la prions d'agréer nos sincères félicitations.

A peu près sur la même ligne se place la composition de Melle Eliane Morissette, âgée de 16 ans, élève des Srs de la Charité de St-Louis, Couvent de St-Côme, Linière, Beauce. Le travail de cette demoiselle sera reproduit, comme "pièce principale", dans le numéro de septembre.

Viennent ensuite à mérite égal :—Melles Lina Allain, Anita Léger, Elisabeth Landry, Lucienne LaPlante et Alice Albert, élèves du couvent Ste-Famille, Tracadie, N. B.

Melle Claire Godbout, Académie des Oliviers, Trois Rivières.

Melles Antoinette Blondeau et Virginie Matte, élèves de l'École Modèle du village, Ancienne Lorette.

Melles Célestine Pepin et Marguerite Perron, élèves du Pensionnat N. D. du Rosaire, St-Tite.

Melle Agnès Day, Ecole No 1, Shoolbred, Co. Bonaventure.

Melles Béatrice et Emélie Lauzé, Ecole No. 4, Grondines Station, et Melle Germaine Trottier, Grondines Ouest. Toutes ces demoiselles ont la note "excellente" et leurs compositions mériteraient d'être reproduites.

Viennent enfin, avec la note "très satisfaisante", Melle Rose Bélisle, Ecole No. 2, Bureau Paré.

Melles Marie-Zélia Chenard et Marie-Berthe Gauthier, MM Albert et Lucien Benoit, Ecole No 7, Deschambault.

BONHEUR DANS L'ÉTUDE



Une gentille cloche de notre couvent carillonne gaiement. De sa demeure aérienne, elle a aujourd'hui une manière de chanter particulièrement touchante. On dirait que sa voix argentine traduit des

bravos de victoire et des sanglots d'adieu — Qu'annonce-t-elle donc? ... Ah! c'est le jour des rémunérations, le grand jour du jugement scolaire! Je crois seulement que notre carillon a des accents plus doux que ceux de l'effrayante trompette du jugement dernier. C'est qu'il y a de l'analogie entre le jour des suprêmes assises et la dernière heure d'une année scolaire.

Et peut-être aussi que le timbre aimé qui murmure si suavement à l'oreille de l'élève laborieuse lui annonçant la fin de ses travaux, résonne lugubrement au cœur de la paresseuse, éveillant des remords que son dépit voudrait faire taire.

L'essai tout blanc des écoliers a pris place sur l'estrade; les derniers accords du piano se sont tus.

Un à un, sur la longue liste, on a proclamé les noms vainqueurs aux applaudissements des bons parents qui attendent avec hâte le moment où ils pourront presser sur leur cœur leur enfant de consolation. Et pendant que cette foule se retire, à cette heure solennelle des adieux de fin d'année, à ce moment où la voix du souvenir chante gravement dans les âmes recueillies, bien des réflexions se pressent dans l'esprit.

Les jours et les labeurs de la vie d'écolière apparaissent dans un radieux décor, semblent nous retenir par les fibres intimes de notre cœur et nous dire:

Quoi! vous nous délaissez! — Plus de ces jeux que la charité savait assaisonner de support et de gaieté, plus de ces vaillants combats historiques où l'on mitraillait gaiement sans effusion de sang, et où les vaincus partageaient le triomphe du vainqueur.

Oui, douce et chère vie de famille, où, sous les regards vigilants de nos maîtresses, nous coulions des jours si paisibles, je vous quitte pour un temps et non sans regrets. Cependant j'emporte en mon cœur la douce satisfaction du devoir accompli, et les lauriers de mon travail, précieux gages du contentement et des bénédictions de mes dévoués parents.

Au déclin de mon année scolaire, soulevant le voile qui, déjà, recouvre cet heureux passé, comme je bénis la contrainte qu'il a fallu parfois m'imposer pour secouer l'inertie qui, à certains jours, voulait s'emparer de moi.

O douces heures d'étude nocturnes, troublées seulement par le tic-tac monotone de la pendule, la course des plumes sur le papier, "et le bruit confus et savant des livres qu'on referme après les avoir lus!" Que de poésie dans ce silence majestueux!

L'étude est amère, dit-on, mais les fruits en sont doux. C'est au soir d'une distribution de prix, lorsque nos êtres aimés sourient à nos humbles succès, c'est alors que cette sentence, si souvent répétée à titre d'encouragement, vient caresser le cœur d'une enfant soumise et appliquée.

Mais pour celles d'entre nous qui, par un généreux effort, n'ont pas eu le courage de briser cette écorce amère, les impressions sont différentes. Il est facile de les lire sur leur mine renfrognée.

L'année leur ayant paru un siècle et les heures d'étude des années, c'est avec un soupir de soulagement qu'elles franchissent le seuil de la maison bénie où, avec un peu de bonne volonté, elles auraient trouvé l'instruction avec le bonheur.

Pour atténuer leur déconvenue, elles crieront à l'injustice et, au besoin, débiteront des fables contre celles qui se sont dépensées tout entières à leur service.

Dans quelques instants la grande salle sera déserte, et nos pupitres, témoins discrets de nos labeurs ardu, redeviendront silencieux.

Mais, au revoir, en septembre prochain nous vous reviendrons joyeuses et fortes pour recommencer la lutte.

Alice SIMARD,
(âgée de 16 ans).
Couvent N.-D. Du Bon Conseil,
Bagotville.
Chicoutimi, P. Q.

CONCOURS LITTÉRAIRE

Cours élémentaire

Le prix a été décerné à Melle Edouardina Moreau, âgée de 10 ans, élève de l'Orphelinat St-Joseph, Trois-Rivières, P. Qué.

Comme on le voit, la gagnante a été choisie dans la catégorie des jeunes, qui comprend les enfants de 6 à 10 ans, afin de récompenser non seulement l'habileté et le savoir, mais aussi le travail et la bonne volonté. D'autres lettres valent celle-là, mais venant d'enfants plus âgés.

M. Lionel Boisseau, Académie St-Olivier, Trois-Rivières, Qué. et M. Archie Larocque, de l'école No. 3, N.-D. de la Garde, Val-des-Bois, Qué., tous deux également âgés de 10 ans, ont eu l'honneur de disputer le prix à Melle Moreau. Le Président du Comité a tiré au sort entre eux trois et le sort a favorisé cette dernière. Nos félicitations aux trois jeunes concurrents!

Viennent avec la note "excellente": Melles Rosine Hébert, Marie-Anna Chagnon, Cécile Gendron, Juliette Mongeon, Alphonsine Lecours, Lucile Guyon, Marie-Aline Duhamel, Emérentienne Chagnon, Reine-Aimée Mongeon, Hortense Larose, Agnès Mongeon et Cécile St-Cerny, toutes élèves des Religieuses des SS. Noms de Jésus et Marie, Couvent de Verchères, Qué.

Melles Cécile Maheu et Claire Lamy, élèves des Dames Ursulines, Ecole St-Philippe, Trois-Rivières.

Melles Béatrix et Adéline Lachance, Couvent des Srs de la Charité de St-Louis, St-Côme, Linière, Beauce.

Melles Elizabeth Mckenzie et Marie-Ange Lemire,

élèves des Srs de la Providence, Orphelinat St-Joseph, Trois-Rivières, Qué.

Melle Anna-Maria Clément, Couvent Ste-Anne, St-Cuthbert, Qué.

Melle Marie-Anne Capino, Académie St-Joseph, Village Abénaquis, Pierreville, Qué.

Melles Rose-Ida et Jeanne Larocque, Ecole No. 3, N.-D. de la Garde, Val-des-Bois, Qué.

Melles Germaine Lauzière, Blanche Nourry, Eva Rose Lauzière, Rose-Alina Nourry, Hélène Nourry; MM. Ovila Duval, Ubald René et Almanzor Proulx, tous élèves de l'école No. 6, Nicolet, P. Qué. Le travail de Melles Germaine Lauzière et Rose-Alina Nourry, âgées toutes deux de 9 ans, est très remarquable et mérite une mention spéciale.

Melle Laure B., Ecole privée, rue St-Olivier, Trois-Rivières, Qué.

Melle Emélie Matte et M. Lucien Drolet, Ecole modèle, Village d'Ancienne-Lorette, Qué.

Melle Ina Pichette, Ecole No. 1, Shoolbred, Co. Bonaventure.

Melle Jeanne Caron, arrondissement No. 4, Cap St-Ignace, Qué.

Melle Germaine Lauzé, Ecole No. 4, Grondines Station, et Melle Lucinda Rivarù, Grondines Ouest.

M. Alexis Delisle, Ecole No. 1, Deschambault.

M. Léo Laliberté, Raith, Thunder Bay, Ont. 9 ans. — Ce petit homme, gagnant du concours de mai, a très bien travaillé encore cette fois-ci. La plupart des compositions des élèves ci-haut nommés mériteraient d'être reproduites.

Viennent ensuite, avec la note "très satisfaisante": —

Melles Marie-Jeanne Masson, Bertha Trottier, Gabrielle Blanchette et M. Lucien Darveau, 8 ans! élèves de l'Ecole No. 5, Lachevrotière, Qué.

Melles Hélène Fortin et Agnès Pesant, et M. Emilien Corbeil, élèves de l'Ecole St-Charles, Bas du Sault-aux-Récollets, près Montréal.

Melle Jeanne Smith, 8 ans, M. Alphonse Smith, 9 ans, Côteau Station, P. Qué.

Melle Marie-Amélia Benoît et M. Samuel Benoît, Ecole No. 7, Deschambault, Qué.

Orphelinat St-Joseph,
Trois Rivières.

16 juin 1914.

Chère Juliette,

Nous avons reçu la semaine dernière notre intéressant journal, nous l'avons trouvé encore plus fin que le premier. Il nous donne comme sujet de concours une petite lettre à une amie, sans hésiter c'est à toi que je m'adresse. La nouvelle la plus à la mode de ce temps *ici* dans toutes les classes, c'est bien la distribution des prix et l'approche des vacances. Je crois bien que j'aurai de jolis prix, car je suis certaine d'avoir fait mon devoir et d'avoir travaillé plus que l'an dernier, n'est-il pas raisonnable que mes prix grandissent avec moi? Il est bien plus consolant à la fin d'une année de se dire qu'on a fait tout son possible et ne pas s'exposer aux remords d'une paresseuse qui a perdu la plus grande partie de son temps. Quelle honte pour elle maintenant! car assurément elle ne peut pas s'attendre à ce que sa paresse soit récompensée.

Il ne doit pas exister de prix de paresse. Qu'en penses-tu, Juliette...?

Je te laisse à ces réflexions et t'envoie mes meilleures amitiés en attendant le plaisir de te voir.

Ton amie Edouardina.

Edouardina Moreau, 10 ans.

CONCOURS DE DESSIN

La collection des dessins a été si remarquable que le Comité est demeuré perplexe. Il a fini par nommer *ex æquo* plusieurs concurrents dont voici les noms:

Melles Léonie Chiasson et Victime Cormier, du Couvent de Ste Famille, Tracadie, N.-B.

Melles Eliane Morissette, Béatrix et Adéline Lachance, Couvent de St-Côme, Beauce, P. Q.

Melle Cécilia Larivière, Ecole St-Philippe (Ursulines) Trois Rivières, P. Q.

Melle Marie-Aline Duhamel, Couvent des SS. Noms de Jésus et Marie, Verchères, P. Q.

Melle Simone Létourneau, Couvent Ste-Famille, Ile d'Orléans, P. Qué.

M. Michel René, Abénakis, Académie St Joseph, Pierreville, P. Qué.

En conséquence, le sort a dû être consulté et a désigné, comme gagnant du prix, M. Michel René, dont le dessin, malheureusement, ne pourra être reproduit pour deux raisons: La première, c'est qu'il est beaucoup trop grand pour le format de notre journal, la seconde, c'est qu'il est en couleurs. Les dessins en couleurs sont plus jolis sans doute, mais, pour en faire lever le cliché, il faut qu'ils soient repassés à l'encre de Chine; or, l'encre de Chine ne prend pas sur ces couleurs.

Nous prions donc nos petits amis les élèves de vouloir bien observer, à l'avenir, les deux conditions suivantes:

Faites vos dessins simplement au crayon noir, et adoptez comme grandeur la mesure de 6 pouces sur 5.

Le sujet du dessin était, cette fois-ci, un paysage ayant pour trait principal un cours d'eau contournant un bloc de rocher. Tous les jeunes concurrents ci-haut nommés ont remarquablement réussi et ont droit, à titre égal, à nos sincères félicitations.

* * *

Viennent ensuite, avec la note d'excellence, les dessins de Melles Nellie Dangerfield, Jeanne Livernoche, Hélène Rocheleau et Cécile Lafontaine élèves des dames Ursulines, Ecole St-Philippe, Trois-Rivières.

Melles Claudia Duhamel, Lucile Guyon, Emérentienne Chagnon, Juliette Mongeon, Evangéline Bissonnette, Agnès Mongeon, Aurore Pigeon, Cécile St-Cerny et Cécile Gendron, toutes élèves des Srs. des SS. Noms de J. et M., Couvent de Verchères, Qué.

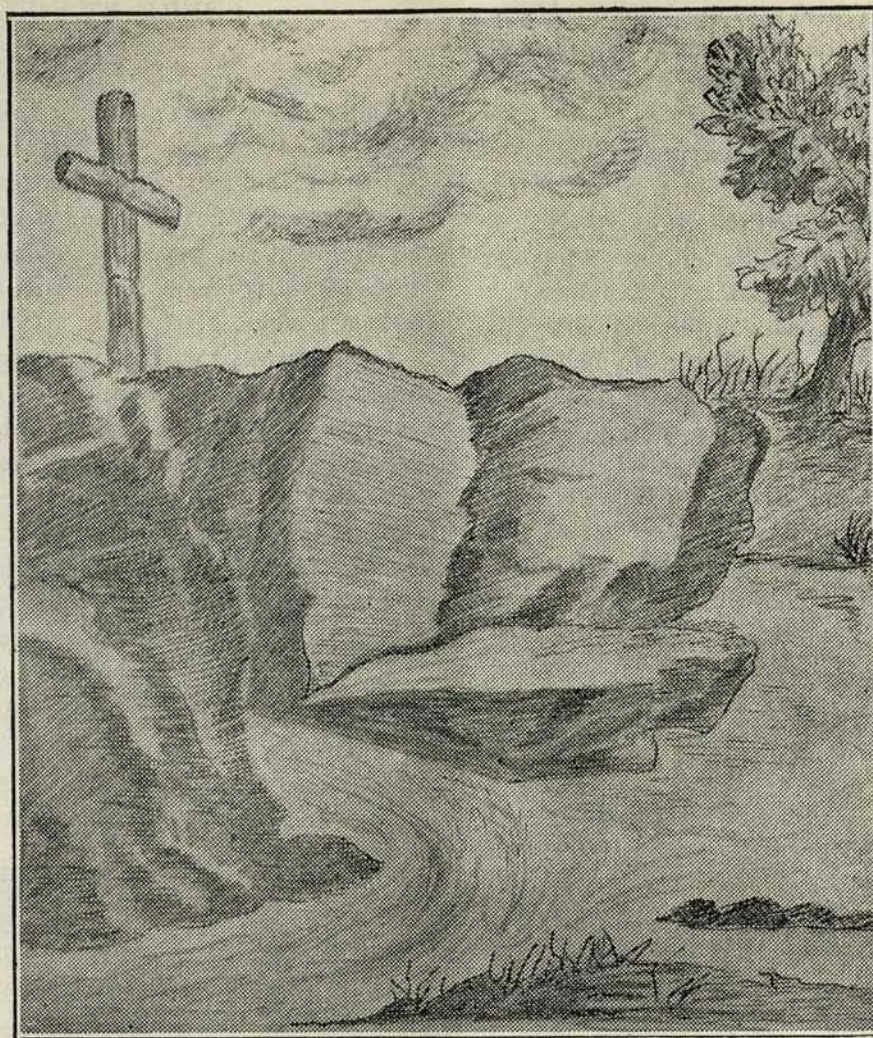
Melle Alfréda Veilleux, élèves de la Cong. Notre-Dame, St-Johnsbury, Vermont, 3 dessins.

Melle Blanche Comeau, Couvent de St-Tite, Co. Champlain.

Melle Marie-Anne Pronovost, Couvent du Lac à la Tortue.

Melle Marie-Ange Hamel et M. Victor Perro, Ecole Modèle, Village d'Ancienne-Lorette.

Melles Anna LouBert et Anna Roy, Petit Caspédia.



Dessin exécuté par Melle Elianne Morissette, (16 ans)
Couvent des SS. de la Charité de Saint-Côme, Co. Beauce.

Melles Germaine Trottier, Eliane Trottier et Marie-Jeanne Sauvageau, Grondines Ouest.

Melles Hélène Fortin, 2 dessins, et Albertine Boucher, MM. Emilien Corbeil et Gaston Germain, élèves de l'école St-Charles, Bas du Sault-aux-Récollets, près Montréal.

* * *

DESSINS SATISFAISANTS

M. Daniel Bélanger, Académie Commerciale et Agricole, St-Casimir, P. Qué.

Melle Claire Godbout, Académie des Oliviers, Trois-Rivières, Qué.

Melles Thérèse St-Arnaud et Marie Trudel, M. Robert Trudel, Ste-Geneviève de Batiscan.

M. Téléphore Lachance, Berthier en bas, 2 dessins.

Melle Irène Raymond, Ecole No. 1, St-Alban.

M. Alexis Delisle, Ecole No. 1, Deschambault.

Melles Marie-Blanche Nourry, Hélène Nourry, et Éva-Rose Lauzière, Ecole No. 6, Nicolet.

Melle Bella Arès, Marieville.

Melles Bertha Trottier, Marie-Jeanne Masson, Bernadette Naud, (8 ans!) MM. Lucien Darveau,

(8 ans!) et Joachim Trottier, (7 ans!) Ecole No. 5, Lachevrotière. Ces trois benjamins, à cause de leur grande bonne volonté, recevront chacun une belle image!

Melle Hedwige Bonhomme, Papineauville.

Melle Régina Pouliot, Ecole No. 1, St-Lazare.

MM. Albert et Lucien Benoît, Ecole No. 7, Deschambault. — M. Lucien Benoît nous a envoyé 2 dessins, dont l'un, "Le Sanctus à la Maison," est un sujet qui nous plaît beaucoup et que nous vous proposerons peut-être, bien qu'il soit d'une exécution fort difficile, — histoire de savoir comment s'en tireraient quelques-uns d'entre vous!

Par ordre,

AMICUS,

Secrétaire du Comité Examineur.

POURQUOI ON L'AIME

Un de nos gentils abonnés nous explique, dans une lettre charmante, pourquoi on aime le *Journal des Enfants*.

Cap St-Ignace, 13 juin, 1914.

Monsieur le Rédacteur,

Le *Journal des Enfants*, que notre maîtresse nous a montré et expliqué, nous a beaucoup plu, particulièrement pour deux raisons: la première, parce que nous avons vu sur la couverture l'image de la Ste Vierge, ce qui veut dire qu'on nous parlera souvent de notre bonne Mère du ciel, et la deuxième, c'est que ce petit journal nous parle avec des mots que nous comprenons. Nous, enfants de 11 et 12 ans, nous ne sommes pas bien savants, c'est pourquoi nous aimons ce qui est clair.

Agréé, monsieur le Rédacteur,
l'hommage de mon respect.

Henri CLOUTIER, élève externe
des SS. de la Charité.

FRÈRE ET SŒUR?

Deux charmants enfants, le frère et la sœur sans doute, M. Alphonse Smith, 9 ans, et Melle Jeanne Smith, 8 ans, tous deux de Côteau Station, ont pris part au concours élémentaire, et leur travail est vraiment remarquable. Nous reproduisons ci-après la lettre de la petite fille, avec ses fautes, et telle que reçue.

Quant au petit garçon, il donne à ses camarades les excellents conseils que voici: —

"Jouerons aux ballons, à la bal, au croquer, nous ne nous pendrons pas derrières les voitures, car ont peut se faire tuer, car nos parents le défendent et c'est la désobéissance. Cher enfant, je vous conseillerais de marcher sur vos jambes, car le bon Dieu nous a pas donné des jambes pour prendre la voiture. Non, nous devons nous en servir" . . . etc.

Vraiment, il est impossible de ne pas approuver cette manière de voir, et voilà un petit garçon bien sage!

Côteau Station, 10 juin 1914.

Chère B . . .

Après dix longs mois de classe, nous allons avoir un long congé.

Ce congé est fait pour nous reposer l'esprit, car nous sommes fatigués parce que nous avons beaucoup travailler.

Chère amie comme je suis si petite, âgée de huit ans, je peux pas t'écrires bien bien long, mais c'est égal je vais te dire que quelques mots.

Soit obéissante à tes parents, respectueuse pour tes maîtres ou tes maîtresse, sois attentive en classe, aide beaucoup à tes parents, et tu seras toujours heureuse.

Au revoir chère amie,
de ton amie
Jeanne SMITH,
âgée de huit ans.
Côteau Station.

LETTRE À UNE AMIE

D'après le canevas donné dans le dernier numéro du "Journal des Enfants."

Chère Juliette,

La distribution des prix a eu lieu hier ; les récompenses et les couronnes ont été distribuées au mérite sous les yeux de nos parents, nos bienfaiteurs et nos amis.

Combien l'élève docile et laborieuse se félicite en ce moment d'avoir suivi la voie du devoir ! Les récompenses de son application et de ses succès ne sont cependant qu'un symbole des richesses acquises par son intelligence, des trésors de vertu accumulés dans son cœur.

Celle, au contraire, qui a délaissé l'étude, qui n'a cherché qu'à s'amuser, éprouve bien des regrets à la fin de l'année. Rien dans l'intelligence, rien dans le cœur, rien dans les mains... et elle osera, hélas ! accuser ses maîtresses d'injustice au lieu de s'en prendre à elle-même de la confusion qui lui arrive.

La pauvre enfant réalise tristement l'axiôme bien connu... "On recueille ce qu'on a semé". Peut-on moissonner dans les sillons de l'oisiveté, de l'insouciance, les épis d'or du savoir et de la vertu ? Non assurément.

Plus que jamais je le constate aujourd'hui : le travail produit le plaisir, tandis que la paresse ne laisse que le regret du temps perdu ; le labeur recueille, avec le produit matériel, la jouissance intérieure doublée de la satisfaction du devoir accompli. Plus d'une fois, n'est-ce pas, tu en as fait l'heureuse expérience ?

Viens bientôt me voir, chère Juliette, je suis lasse d'embrasser mes amies de si loin : ma lettre te porte deux caresses de bienvenue, hâte-toi de venir les rendre à ton affectueuse,

Anna Maria CLÉMENT
Couvent de Sainte-Anne, St-Cuthbert,
Comté de Berthier.

APOLOGUE DOMINICAL

Un paysan se moquait de son voisin parce que celui-ci ne voulait pas, comme lui, travailler aux

champs le dimanche, mais qu'il cherchait, au contraire, à sanctifier le jour du Seigneur en assistant aux offices de sa paroisse.

Dans l'intention d'éclairer ce triste personnage, le bon catholique lui dit un jour :

— Suppose que j'aie sept louis dans ma poche et que, rencontrant un homme dans le besoin, je lui en donne six. Que dirais-tu de cela ?

— Je te trouverais généreux, répondit le voisin, et je dirais que cet homme te doit bien de la reconnaissance.

— Fort bien ! Mais si, au lieu de me remercier, il me jetait par terre et me volait le dernier louis que je me serais réservé, que dirais-tu alors ?

— Le misérable ! Il faudrait le pendre. Ça ne serait pas trop !

— Ami, reprit le bon catholique, c'est pourtant là ton histoire. Sur la terre, nous sommes des nécessiteux qui devons arracher notre vie par notre travail. Dieu nous a donné six louis, ou six jours pour gagner notre pain ; il ne s'est réservé que le septième, et il nous a commandé de le lui consacrer. Et toi, au lieu d'être reconnaissant et de respecter sa volonté, tu lui voles le septième jour ! Le cas n'est-il pas le même ?... Que t'en semble ?

Le paysan en convint, fit réflexion sur lui-même et s'amenda. Il avait reçu une bonne éducation première.

L. VEUILLOT.

LES ÉTOILES

Au soir d'une journée belle et chaude, les étoiles montèrent lentement une à une dans le ciel, et se mirent à parler d'une douce voix comme l'on n'en entend pas sur la terre.

Voici, plus ou moins, le langage de là-haut :

— Je suis gaie et heureuse, mon rayon est plus brillant que jamais ce soir,—parce que j'ai été témoin aujourd'hui de maintes bonnes actions. J'ai vu fleurir la justice dans l'univers, j'ai vu des hommes aimant le bien et la vérité, j'en ai vu s'aidant les uns les autres, s'oubliant eux-mêmes pour ne vivre que d'abnégation et de sacrifice, aussi à mon tour je cherche à les réjouir en leur envoyant toute la lumière que je peux donner.

— Hélas!—reprit une petite pâlotte au feu morne et triste,—je ne peux en dire autant; moins heureuse que vous, j'ai vu beaucoup de mal de par le monde. Que de bonnes résolutions se sont dissipées en fumée sous mes yeux! que de querelles et de disputes ont atteint mes oreilles! que de duplicité dans les discours qui arrivaient jusqu'à moi! Que d'odieuses actions accomplies, que de crimes même! Puis-je avoir le courage de briller, tandis qu'au fond je pleure?

Hommes, ne soyez jamais qu'un sujet de joie pour les célestes régions; que votre conscience soit semblable à une étoile de diamant au rayon ardent et sans tache où puissent se mirer tous vos actes, tout votre être, toute votre vie.

AU LIT DE MORT

Le gouverneur d'une ville de Belgique, M. d'Ursel, donna sur son lit de mort un exemple touchant de respect envers le Viatique. Prêt à paraître devant Celui qu'il avait fidèlement honoré en toute circonstance pendant sa longue et belle vie, il pria son frère, le comte Aymard d'Ursel, et son beau-frère de se rendre à l'église pour escorter le Saint Sacrement. En même temps, le malade engagea ses enfants à cueillir les plus belles fleurs du parc et, ainsi parés en l'honneur du Saint des Saints, d'aller au devant du prêtre et de l'escorter jusqu'au lit de souffrances, tandis qu'il donnait des ordres au personnel pour que, au complet et muni de flambeaux, il rendit les honneurs à l'auguste cortège.

LA DERNIÈRE VOLONTÉ D'UNE MÈRE

Un missionnaire raconte le fait suivant :

Un vieux pécheur dont la vie avait été fort scandaleuse, me fit prier d'aller le voir.

— « Voici, Monsieur, me dit-il, un pécheur abominable, sauvez-moi ». Je le rassure, puis je lui demande, au nom de la gloire de Dieu, de me faire connaître ce qui a décidé sa conversion.

— « J'ignore absolument, mon Père.

— « Avez-vous suivi nos sermons?

— « Jamais.

— « Vous alliez peut-être à la messe?

— « Jamais. »

En ce moment mes yeux s'arrêtèrent sur un tableau de la Sainte Vierge.

— Quoi, lui dis-je, un pareil tableau chez vous?

— Oui, Monsieur, dit le vieillard, et chaque jour je récite un *Ave Maria* devant ce tableau pour obéir à la dernière volonté de ma mère.

— C'est à Marie que vous devez votre conversion et vous lui devrez la grâce d'aller au Ciel quand vous aurez fait pénitence.

La Bonne Lecture.

CE QU'ELLE DONNE

La tempérance, disait Franklin, donne du bois dans l'âtre, du pain dans l'armoire, de la viande dans la marmite, des vêtements sur le dos, de l'argent dans la bourse, du crédit dans le pays, de la force dans le corps, de l'esprit dans la tête et du contentement dans la famille. Nous pourrions ajouter: de la paix dans la conscience, du bonheur en ce monde et de la gloire dans l'autre.

GOURMANDISE PUNIE

Un jour un grand-papa, dans son joli château,
Entre ses trois enfants partageait un gâteau
— En veux-tu, Madelon? — Oui, dit-elle, grand-père,
Un peu. — Toi, Frédéric? — Oh! moi, beaucoup, j'espère.
Et Paul, accourant au galop:
— Et moi, grand-père, j'en veux... trop!

Un peu, beaucoup et trop, les trois parts demandées,
Sur-le-champ furent accordées.
Mais, bientôt après son régal,
Le petit Paul criait: — Oh! j'ai mal! oh! j'ai mal!
Et, toute la journée, il fut mélancolique,
Et l'on disait tout bas qu'il avait la... colique.

(Louis RATISBONNE.)

Pour l'achat
d'un
instrument
de Musique



PIANO, HARMONIUM
ou GRAFONOLA

la maison LEGARE vous favorisera de conditions spéciales et vous offre un choix des marques les plus célèbres.



Machines à coudre

Demandez nos prix et nos brochures illustrant nos machines
WHITE — MODERN
RAYMOND AMELIORE

Les MEILLEURES machines à coudre connues.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

P. T. LEGARE Limitée
273-287, rue St-PAUL, QUEBEC

J. A. KIROUAC & Cie.

34, rue de la FABRIQUE, QUEBEC.

LIBRAIRES: IMPORTATEURS EN GROS

Classiques, Papeterie, Objets de Piété, Jouets et Fantaisies etc., etc.

LA CAISSE D'ECONOMIE
DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

Bureau principal
Haute-Ville, Québec, No 21, rue St-Jean

SUCCURSALES A QUEBEC

ST-ROCH, coin des rues St-Joseph et du Pont.
ST-SAUVEUR, No 801, rue St-Valier.
ST-JEAN-BAPTISTE, No 479, rue St-Jean.
BASSE-VILLE, No 53, rue St-Pierre.
LIMOILLOU, Boulevard St-Charles.

SUCCURSALES A LEVIS

RUE COMMERCIALE No. 103, (au bas de la côte).
RUE EDEN, No. 20, (sur la côte).

SONT OUVERTES LES SAMEDIS ET LUNDIS SOIR, de 7 à 8.30 hres,
les succursales suivantes: ST-ROCH, ST-SAUVEUR, ST-JEAN-BAPTISTE, LIMOILLOU et LEVIS RUE EDEN.

Le Bureau Chef, Haute-Ville, ouvre aussi le samedi soir.

BANQUES A DOMICILE

Ne pas oublier que LA CAISSE D'ECONOMIE offre aux familles de petites BANQUES en métal que l'on garde chez soi et dans lesquelles les parents et enfants peuvent placer leurs petites économies qui sont ensuite, sur demande, entrées dans un livret que la Caisse leur fournit et sur lesquelles il est payé un intérêt.

COFFRETS DE SURETÉ

COFFRETS DE SURETÉ à louer au BUREAU PRINCIPAL et à la SUCCURSALE DE ST-ROCH, pour la garde de débiteures, documents importants, bijoux et autres valeurs.

LA CAISSE D'ECONOMIE, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

J. E. LIVERNOIS Limitée

Bureau: Rue St-JEAN, QUEBEC, CANADA

Entrepôts: 43, 45, 47 et 49, rue Couillard

IMPORTATEURS EN GROS

Produits Chimiques, Remèdes brevetés, Parfums, etc.

Abonnez-vous au

Journal des Enfants

La seule publication consacrée spécialement à l'enfance
dans la province de Québec

REÇU LE

23 IMPRIMERIE LAFLAMME & PROULX, 34, RUE GARNEAU — QUEBEC.

L'abbé Edmond Paré, directeur propriétaire.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC